

Cet ouvrage rassemble des travaux qui analysent et décrivent ce qui arrive aujourd'hui aux frontières physiques de ces pays dont la proximité aux centres mondiaux du capitalisme réinvente le statut. De bords oubliés du monde, ces frontières désormais plantées sous les projecteurs des médias sont régulièrement montrées du doigt pour leur caractère crucial par les discours politiques. Mexique-USA, Maroc-Europe, ces lieux frontières sont devenus centraux, par la conjonction d'un double processus à bien des égards paradoxal. Car d'un côté, avec le renforcement d'un ensemble de dispositifs de fermeture et de contrôle du passage et du franchissement, ces frontières se veulent mises en scène d'un processus de dramatisation et de criminalisation des parcours migratoires « subalternes », tandis que d'un autre côté, l'installation de lieux de production fait de la frontière l'un de ces « ateliers » industriels où se réinvente silencieusement une part cachée des cadres économiques et sociaux du capitalisme mondialisé. Confrontation qui se résume en un paradoxe, lorsque la frontière est « zone franche » infranchissable.

C'est donc tout l'intérêt de cet ouvrage que de rassembler dans une mise en perspective comparative des lieux très éloignés, du Mexique au Moyen-Orient en passant par le Maroc, qui ont en commun d'avoir vu leurs frontières devenir des laboratoires de la modernité, mais aussi de mettre en résonance deux champs de recherche qui se rencontrent peu, celui de la sociologie des nouvelles dynamiques migratoires et celui de la sociologie des nouveaux mondes industriels. Cet ouvrage veut d'abord mettre en évidence, décrire et exposer depuis l'intérieur des situations de travail et de circulation, ce qui se trame et s'organise dans les univers d'ordinaire peu exposés des zones frontalières de travail et de passage.

Mustapha El Miri est sociologue et maître de conférences à l'université Aix-Marseille, membre du LEST.

Delphine Mercier est sociologue et chercheur au CNRS, à l'université Aix-Marseille, membre du LEST.

Michel Peraldi est sociologue, directeur de recherche au CNRS, membre de l'IRIS-EHESS.

Ont également contribué à cet ouvrage : Verónica Carrión, Frédéric Décosse, Kamel Dorai, Rubén Hernández-León, Alfredo Hualde, Miranda J. Lubbers, Ariel Mendez, Leïla Merzouk, José Luis Molina, Andrea Rea, Efrén Sandoval Hernández, Tanguy Samzun, Annabelle Sulmont, Hugo Valenzuela-García, Laura Velasco Ortiz.



FRONTIÈRES EN TRAVAIL

Cet ouvrage a bénéficié du soutien
du Laboratoire d'Économie et de de Sociologie du Travail (LEST)
de l'université AIX Marseille

KARTHALA sur internet :
www.karthala.com
(paiement sécurisé)

Couverture : Photographie Guillaume Roux ©,
frontière entre le Mexique et le Guatemala

Éditions Karthala, 2020
ISBN : 978-2-8111-2599-8

SOUS LA DIRECTION DE

Mustapha El Miri, Delphine Mercier et Michel Peraldi

Frontières en travail

**Migrations, travail et fabrique des frontières
dans le monde**

**Édition Karthala
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Les auteurs

Verónica CARRIÓN, sociologue, consultante indépendante, Tijuana, Mexique

Frédéric DÉCOSSE, sociologue, chercheur CNRS, Aix-Marseille Univ, CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France

Kamel DORAI, géographe, chercheur CNRS, Institut Français du Proche Orient, IFPO, Beyrouth, Liban.

Mustapha EL MIRI, sociologue, maître de Conférence, Aix-Marseille Université, CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France

Rubén HERNÁNDEZ-LEÓN, sociologue, professeur, University of California, Los Angeles, États-Unis.

Alfredo HUALDE, sociologue, enseignant-chercheur au El Colegio de La Frontera Norte, Tijuana, Mexique.

Miranda J. LUBBERS, sociologue, professeur, Departament d'Antropologia Social i Cultural, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne.

Ariel MENDEZ, sciences de gestion, professeur, Aix-Marseille Université, CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France.

Delphine MERCIER, sociologue, chercheur CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France.

Leïla MERZOUK, sciences de gestion, doctorante, Aix-Marseille Université, CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France.

José Luis MOLINA, anthropologue, professeur, Departament d'Antropologia Social i Cultural, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne.

Michel PERALDI, sociologue, directeur de Recherche CNRS, IRIS-EHESS, Paris, France

Andrea REA, sociologue, professeur, Université Libre de Bruxelles. Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité, Bruxelles, Belgique.

Efrén SANDOVAL HERNÁNDEZ, anthropologue, chercheur, CIESAS-Noreste, Monterrey, Mexique

Tanguy SAMZUN, sociologue, professeur d'histoire et géographie, lycée Français de Kinshasa, République Démocratique du Congo

Annabelle SULMONT, sociologue, Programme des Nations Unies pour le Développement, Mexique

Hugo VALENZUELA-GARCÍA, anthropologue, professeur, Departament d'Antropologia Social i Cultural, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne.

Laura VELASCO ORTIZ, sociologue, chercheuse au El Colegio de La Frontera Norte, Tijuana, Mexique

Introduction générale

Malgré la récurrence des tropismes qui font de l'Occident, européen et américain, l'horizon des désirs migratoires mondiaux, malgré la permanence des « paniques » subjectives relevant le plus souvent de considérations moralisantes, qui entretiennent les figures négatives de la migration, malgré les machines politiques qui font de l'entretien de ces paniques morales leur seule stratégie, malgré l'institutionnalisation de la figure du migrant sous les traits figés du travailleur immigré des années fordistes, malgré en somme un cadre imaginaire relativement inerte, les expériences sociales de la migration ont considérablement changé ces vingt dernières années, passant d'une forme générale qui était celle de l'exil, à des formes diversifiées et complexes de mobilité. L'ambition de cette publication est de donner à voir ces nouvelles expériences sociales de la migration, en opérant quelques redressements de perspective.

1) À l'opposé d'une vision qui fait des migrations la résultante exclusive de situation de précarité, d'insécurité, voire de chaos « originel »/ « dans le pays d'origine », nous pensons que la « fabrique¹ » des migrations est un processus interactif à l'échelle internationale entre les sociétés locales d'origine, de transit, de destination.

2) À l'opposé d'une vision qui réduirait le motif de la migration à la seule question économique, aux processus de délocalisation, à l'internationalisation des entreprises, nous pensons que si complexes, diversifiés, parfois localisés, que soient les processus d'interaction par lesquels sont « fabriqués » des circulations migratoires, il nous semble important d'observer les activités productives mais au sens large du terme. En effet, c'est la conjonction de politiques de visas d'une part, qui, ces dernières années, ont privilégiés les « raisons familiales » et politiques et d'autre part d'une très forte incertitude et de la montée des aléas dans les parcours personnels, que l'idée s'est imposée de circulations migratoires qui seraient largement déterminées par des raisons et des engagements non économiques. La complexité des parcours personnels, la diversité et la liquidité des situations, la très forte montée des précarités, de l'informalité sur les marchés du travail ou dans les secteurs d'activités concernés par l'engagement de migrants, n'empêchent cependant pas que le travail, au sens

1. Fabrique fait référence au programme ANR SUD intitulé : La fabrique des migrations et des savoirs associés, FABRICAMIG.SA, 2011-2013. Ces thèmes et champs de recherche sont d'ailleurs largement traités dans le programme Fabricamig.SA dont les textes ici rassemblés sont issus.

désormais très large des activités et des modes d'engagement économique que ce terme recouvre, reste le centre, non seulement des préoccupations des acteurs, mais le cœur du réacteur où s'organise les modes d'agir, collectifs et individuels. Pour le dire plus concrètement, sans renier le grand intérêt des travaux menés ces dernières années en sciences sociales, qui ont mis en évidence l'importance des phénomènes diasporiques, ethniques, l'impact des phénomènes religieux et politiques sur la formation des « mondes migrants », il nous semble important, et justement sur la base de ces acquis anthropologiques, de revenir et réinterroger les dynamiques socio-économiques au sens large.

3) À l'opposé d'une vision prégnante des sciences sociales qui s'intéressent aux phénomènes migratoires, et qui le font dans la perspective d'un « nationalisme méthodologique » (U. Beck) centré sur les sociétés industrielles occidentales, parce qu'elles sont évidemment encore aujourd'hui, les principales destinations des parcours et carrières migrantes. Il nous semble nécessaire d'ouvrir le spectre et se focaliser sur les sociétés émergentes, les espaces de transit des migrations, des activités économiques et de la circulation des marchandises.

Cette perspective comparative a permis de comprendre que ces espaces si éloignés soient-ils, en apparence, aussi bien géographiquement que culturellement, ont pourtant bien des points communs en matière de migration. D'abord bien sûr parce qu'ils sont en situation frontalière avec un géant qui absorbe les flux migratoires, États-Unis d'un côté, Europe de l'autre, chacun pratiquant d'ailleurs une politique commune de surveillance et de contrôle drastique des frontières, avec des effets similaires sur lesquels nous reviendrons. Même si la dimension des flux est peu comparable, le Mexique et le Maroc ont, par exemple, en commun aujourd'hui de combiner plusieurs mouvements migratoires :

- Une émigration, régulière et continue, vers le voisin riche, émigration qui s'appuie sur des groupes *diasporisés* et « établis »,
- Une émigration clandestine importante, avec des immigrations de transit,
- Depuis très récemment une immigration qui, bloquée à la frontière, se fixe et s'installe (subsahariens au Maroc, originaires des pays d'Amérique centrale au Mexique). Ces dernières populations mouvantes sont tantôt candidats au passage vers le nord en utilisant le Mexique ou le Maroc² comme base de transit et en alimentant dans ces pays une « industrie migratoire » (R. Hernandez Léon), tantôt prenant des initiatives économiques, occupant des niches industrielles dans ces pays. C'est parce qu'ils combinent et étagent différents registres et expériences migratoires que le Mexique et le Maroc sont aujourd'hui, non pas dans un schéma

2. En fait le programme Fabricamig.SA rassemble des travaux sur trois régions du monde : l'Amérique centrale, le Maghreb et le Machrek. Sur le thème travail nous avons privilégié des travaux portant plus précisément sur le Mexique et l'Amérique Centrale et le Maghreb dont les situations migratoires présentent de nombreux points communs.

simple de type fordiste, des pays émetteurs et producteurs, mais des laboratoires d'économies frontalières. Il faut d'ailleurs préciser que le Mexique ou le Maroc ne sont pas traités « en soi » comme laboratoire, mais bien comme des territoires transnationaux qui participent avec leurs voisins frontaliers au laboratoire; de par les circulations de personnes et de marchandises qui les réunissent.

Il est commun de dire aujourd'hui que le Mexique n'est pas simplement le pays qui fournit le plus de migrants aux USA, ce qu'il est encore, mais qu'il est devenu une pièce complexe des interactions et des circulations entre l'Amérique centrale d'une part, les USA de l'autre. De la même manière, si le Maroc reste l'un des principaux pays fournisseurs de main d'œuvre à l'Europe, il est désormais une plaque tournante des circulations migratoires entre Afrique centrale et de l'Ouest, Maghreb, et Europe.

De ces approches comparatives il ressort donc quelques grands traits communs qui nous semblent constituer la singularité de l'expérience migratoire contemporaine.

Au plan institutionnel d'abord, comme l'a noté Éric Fassin par exemple, les migrants sont globalement confrontés, qu'ils soient légaux ou non, à des logiques d'exception, de dérogation, d'exceptionnalité. On peut brièvement noter quelques figures de ce « régime d'exception » qui caractérise aujourd'hui les phénomènes migrants. La plus évidente est une conséquence directe des processus de déportation consécutive à la radicalisation des politiques de contrôle et de surveillance. Massives ces dernières années aux USA et en Europe, ces politiques « produisent » une population flottante, piégée dans une succession de lieux intermédiaires, interstitiels, qui sont autant d'espaces d'exception, de confinement ou de contention, depuis les zones d'aéroport jusqu'aux camps précaires où ils se regroupent, souvent pour de nouveaux départs, dans les pays où ils sont déportés.

Logique de l'exception encore qui caractérise la définition des contingents de migrations régulières de travail, soit car elle insiste sur le caractère provisoire, séquentiel des autorisations de séjour (dans le cas de l'agriculture par exemple), soit parce qu'elle introduit des dérogations provisoires au droit des étrangers dans les pays d'accueil, comme c'est le cas des personnels hospitaliers.

Régime de l'exception enfin, dans l'attribution même des visas, discriminante et discrétionnaire. Il s'agit en effet d'insister sur le fait que l'état d'exception, qui caractérise le rapport institutionnel aux migrants, ne concerne pas uniquement la production par ce mode, de la migration clandestine et de ses conséquences. D'une manière générale, toutes les migrations légales relèvent elles aussi de régime d'exception, parce que les « droits » de circuler sont attribués de manière discriminatoire et arbitraire (en Europe les visas VIP), soit parce qu'ils le sont pour des périodes déterminées, sans régularité ni durabilité correspondante aux conditions réelles de la migration.

Comme il a été démontré, ces régimes d'exception conduisent directement à générer la clandestinité et par là même, la condition générale de précarisation et d'*informalisation* qui caractérise la plupart des secteurs d'activités dans lesquels le recours aux migrants est régulier, quel que soit le type d'emploi. Certes l'échelle des salaires, les conditions de pénibilité sont incomparables entre les emplois qualifiés occupés par les migrants (infirmières, médecins...) et l'essentiel des emplois non-qualifiés où ils sont majoritaires (de la domesticité au salariat agricole). Un point commun tient pourtant au levier social de la clandestinité et de la précarisation, voir de l'*informalisation* qu'il actionne, secteur par secteur. Ce qui a été moins observé par contre, c'est que cette logique de précarisation ne s'organise et ne se régule que combinée à l'existence d'un *intermédiaire* entre le migrant et l'employeur, offrant et monnayant une hiérarchie dans ses services. C'est cette économie au sens large qui permet la consolidation des intermédiaires de l'emploi, de personnalisation, de « discrétionnalisation » des rapports hiérarchiques dans les relations de travail au migrant. Le modèle le plus achevé de cette logique de « privatisation » est le système de la keffala, dominant aujourd'hui les circulations migratoires, qui place dans le « kefir », intermédiaire, l'essentiel des régulations et de l'autorité sur le migrant, mais d'une façon plus générale, le rôle clef des intermédiaires « caporali » dans l'agriculture italienne, qui participe de l'organisation des mains d'œuvre agricole dans le sud de l'Europe. Autre exemple de personnalisation, les relations de domesticité qui organisent le travail du « care », sur l'un des marchés les plus demandeur de main d'œuvre migrante aujourd'hui. Ou encore, les intermédiaires qui organisent le recrutement dans les maquiladoras d'Amérique Centrale, en vendant des listes noires aux entreprises, en vendant des services aux grandes entreprises coréennes, nord-américaines de recrutement, d'aide fiscale et d'aide juridique.

Le troisième axe structurant de l'expérience migrante concerne, du côté des migrants eux-mêmes la manière dont ils réagissent et résistent, ou s'adaptent, aux conditions générales de privatisation/précarisation qu'ils vivent dans le « salariat ». La circulation entre les statuts, les emplois, les opportunités d'une part, et la mobilité physique qui l'accompagne souvent d'autre part, combinent des parcours et des carrières qui ne se résument plus aujourd'hui, comme à l'époque fordiste, en une stabilisation des emplois industriels occupés. Les migrants cumulent les emplois et les statuts dans l'emploi, y compris celui d'entrepreneur, de commerçant, en multipliant les allers retour entre les pays dans lesquels ils résident, transitent, naissent, y compris lorsqu'ils « investissent » leur savoir-circuler dans l'industrie de la migration elle-même.

L'ensemble de ces remises en perspective dessine donc les contours de ce que nous voudrions nommer ici la « nouvelle condition migrante », caractérisée non plus seulement par ses conditions d'intégration aux sociétés employeuses, mais par la stabilisation même justement du statut de migrant qui devient, à part entière, non plus un moment dans un

parcours et une carrière, mais une condition même, un statut social conditionnant et les modes d'accès à des secteurs dédiés, et de plus en plus, le statut social dans les sociétés d'accueil comme dans celles de départ.

PREMIÈRE PARTIE

LES ACTEURS DES FRONTIÈRES EN TRAVAIL

1

Les autres acteurs de la migration : les ingénieurs mexicains travaillant aux États-Unis

Verónica CARRIÓN et Alfredo HUALDE

Depuis les années 1960, les universitaires et les gouvernements se sont intéressés à la migration de professionnels, dite migration qualifiée, et à la façon dont les pays d'origine ressentent les effets négatifs de la *perte* de personnes ayant un niveau de scolarité élevé (*brain drain*)¹. Cette problématique, largement débattue en Europe et en Amérique Latine, a été traitée de façon épisodique et peu documentée récemment au Mexique².

Des dizaines d'années après, le débat à niveau international se poursuit, mais aujourd'hui, on estime que la migration de professionnels a aussi des effets positifs pour le pays émetteur (*brain gain*)³. L'exemple des ingénieurs indiens qui ont étudié et travaillé aux États-Unis et qui ont ensuite créé des entreprises de haute technologie en Inde grâce aux réseaux professionnels tissés dans les deux pays, illustrent parfaitement cette idée⁴. Dans d'autres pays du Sud-Est asiatique, le phénomène de « fuite de cerveaux » a été inversé⁵.

1. Carolina Brandi, « La historia del brain drain », Revista Iberoamericana de Ciencia y Tecnología (CTS), vol. 3, n°7, septembre, 2006, p. 65-85.

2. Sylvie Didou, « ¿Fuga de cerebros o diásporas? Inmigración y emigración de personal altamente calificado en México », Revista de la Educación Superior, Año XXXIII, vol. 4, N° 132, Octobre-Décembre, 2004, p. 7-25, ANUIES, México.

3. Oded Stark, Simon Fan, « Losses and Gains to Developing Countries from the Migration of Educated Workers: An Overview of Recent Research, and New Reflections », IZA Discussion Paper, N° 116, 2007.

4. Robyn Iredale, *The migration of Professionals: Theories and Typologies*, Oxford, Blackwell Publishers, 2001.

5. William Lazonick, « Globalization of the ICT Labor Force », in Robin Mansell, Chrisanthi Avgerou, Danny Quah and Roger Silverstone (ed.), *The Oxford Handbook of Information and Communication Technologies*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 75-99.

L'évaluation des bénéfiques de la migration qualifiée pour les pays d'origine ou d'accueil n'est pourtant pas le seul aspect intéressant de ce genre de processus migratoire. Dans l'analyse de cette problématique d'autres éléments d'intérêt peuvent être présentés. Tout d'abord, on observe une hétérogénéité croissante de la migration. De plus, actuellement on observe une valorisation accrue aux politiques migratoires et les conséquences de ces politiques sur les qualifications, les compétences et la qualité du travail. En troisième lieu, la migration en lien avec le secteur corporatif a augmenté avec la globalisation économique et le développement des entreprises transnationales⁶. Du point de vue théorico-méthodologique il est important de mettre en avant que la définition de migration qualifiée continue à être en débat, notamment car elle a produit différentes approximations et typologies⁷. Ainsi on observe un plus grand intérêt pour analyser le thème avec des méthodes longitudinales⁸ et l'on constate une diversification des études empiriques dans lesquelles se développent des recherches portant sur les professionnels de santé et les ingénieurs, les managers et les professionnels qui travaillent dans des entreprises globales⁹.

6. Khalid Koser et John Salt, « The Geography of Highly Skilled International Migration. », *International Journal of Population Geography* 3 (4), 1997, 286 p. Doi [10.1002/(SICI)1099-1220(199712)3: 4<285:: AID-IJPG72>3.0.CO;2-W].

7. Louise Ackers, « Managing Relationships in Peripatetic Careers: Scientific Mobility in the European Union » *Women's Studies International Forum* 27 (3), 2004, 189-201. Doi [10.1016/j.wsif.2004.03.001].

Louise Ackers (*ibid.*) in Eleonore Kofman, « The invisibility of skilled female migrants and gender relations in studies of skilled migration in Europe », *International Journal of Population Geography*, 6, 2000, p.45 – 59, présente les expatriés dans les corporations, ce sont des professionnels, des consultants, des professionnels de l'industrie du spectacle (entertainers), des hommes d'affaires, des intellectuels, des chercheurs. Allan. M. Williams et Vladimir Baláž, « What Human Capital, Which Migrants? Returned Skilled Migration to Slovakia from the UK », *International Migration Review* 39 (2), 2005, p.439-468. Doi [10.1111/j.1747-7379.2005.tb00273.x] se basant sur le travail de Sami Mahroum, « Highly Skilled Globetrotters », In *Mobilising Human Resources for Innovation. Proceedings of the OECD Workshop on Science and Technology Labour Markets*. Éd. OECD. Paris: OECD, 1999, mentionne à son tour: les professionnels et les managers, les ingénieurs et les techniciens, les intellectuels et les scientifiques, les entrepreneurs et les étudiants.

8. Ana Kōu et Ajay Bailey. « Movement Is a Constant Feature in My Life': Contextualising Migration Processes of Highly Skilled Indians », *Geoforum* 52, 2014, p. 113-122 doi [10.1016/j.geoforum.2014.01.002]; Khalid Koser et John Salt, 1997, *ibid.*; Louise Ackers, 2004, *ibid.*; Glen H. Elder, Jr., « Time, Human Agency, and Social-Change: Perspectives on the Lifecourse » *Social Psychology Quarterly* 57, (1), 1994, p.4-15. Doi [10.2307/2786971].

9. Vaughan Robinson et Malcolm Carey, « Peopling Skilled International Migration: Indian Doctors in the UK. » *International Migration* 38 (1), 2000, p.89-108. Doi [10.1111/1468-2435.00100]; William S. Harvey, « British and Indian Scientists Moving to the United States », *Work and Occupations* 38 (1), 2011, p.68-100. Doi [10.1177/0730888410385056]; John Aggergaard Larsen, Hellen T. Allan, Karen Bryan, Pam Smith, « Overseas Nurses Motivations for Working in the UK: Globalization and Life Politics » *Work, Employment and Society* 19 (2), 2005, p.349-368, Doi [10.1177/0950017005053177]; Louise Ackers, 2004, *ibid.*

Dans notre étude, nous nous proposons de décrire et d'analyser les formes que prennent les processus de migration des ingénieurs mexicains et leurs trajectoires. Nous nous demandons quels sont les autres acteurs et institutions qui influent dans leurs trajectoires (l'État, la famille, les employeurs) et quels sont les facteurs qui contribuent à orienter et façonner les carrières de ces ingénieurs. De plus, il nous semble intéressant de savoir quel sens donnent les migrants à la valorisation du processus, à leurs objectifs et leurs attentes. De cette façon, on peut déterminer jusqu'à quel point les décisions des migrants – leurs stratégies – dépendent d'aspects structurels liés à l'émergence d'une *nouvelle économie* et aux politiques qui les sous-tendent, ou au contraire, si nous avons-là des acteurs ayant une capacité d'*agency* qui les rend capables de construire leur propre futur, aussi bien professionnel que personnel¹⁰.

Le thème est d'autant plus intéressant que l'on se référera ici aux ingénieurs, un des métiers emblématiques des économies contemporaines depuis l'époque de l'industrialisation fordiste jusqu'à l'actuelle économie du savoir. Il faut mentionner que ce flux migratoire se produit dans un contexte fortement asymétrique : les salaires entre le Mexique et les États-Unis ont toujours été inégaux, et encore aujourd'hui, il existe un écart important¹¹. D'un autre côté, la structure économique présente aussi de fortes inégalités, car les États-Unis tendent à conserver dans leur territoire les processus les plus intensifs en termes de connaissance et à transférer vers d'autres pays les opérations plus routinières de manufacture, même si certains d'entre eux ont pu incorporer des opérations à plus grande valeur ajoutée grâce au phénomène de la mobilité dans le sens *upgrading* et à la délocalisation de certains process plus intensifs en connaissance, savoir-faire¹². Cependant, la deuxième caractéristique de ce contexte binational est la forte intégration économique et sociale entre les deux pays. En effet, les économies du Mexique et des États-Unis présentent une importante relation commerciale et un commerce inter-entreprises qui tisse des relations personnelles, organisationnelles et institutionnelles.

10. Vaughan Robinson et Malcolm Carey 2000, *ibid.*; Ebirmayer Mustafa et Ann Mische, « What is agency? », *The American Journal of Sociology*, 103, (4), 962-1023 [http://www.ssc.wisc.edu/~emirbaye/Mustafa_Emirbayer/ARTICLES_files/what%20is%20agency.pdf], consultado el 30 de diciembre de 2014, 1998.

11. Algunos autores señalan que casi el 50 % de los migrantes mexicanos con estudios universitarios están subempleados. Luis Enrique Calva-Sánchez et Rafael Alarcón, « La integración laboral precaria de los migrantes mexicanos calificados en Estados Unidos al inicio del siglo XXI », *Papeles de Población*, vol. 21, núm. 83, enero-marzo, 2015, p.9-39.

12. William Lazonick, 2007, *ibid.*; Gary Gereffi, « Global value chains in a post-Washington Consensus world », *Review of International Political Economy*, 2013; Massini, Silvia, and Marcela Miozzo, « Outsourcing and Offshoring of Business Services: Challenges to Theory, Management and Geography of Innovation », *Regional Studies* 46 (9), 2012, p. 1219-1242. Doi [10.1080/00343404.2010.509128].